

VOUS PROPOSE :

Lundi 28 Novembre 2011
14h30 et 20h30

LA DOLCE VITA (la douceur de vivre)

de Federico Fellini – italien, français - Comédie dramatique – 11 Mai 1960
avec **Marcello Mastroianni, Anita Ekberg, Anouk Aimée**
Palme d'Or au Festival de Cannes 1960 V.O. - 2h 40

Présentation :

Cet opus qui fait suite à trois films proches du néoréalisme marque un tournant dans la filmographie de Federico Fellini.

On y suit la tourbillonnante descente aux enfers d'un journaliste, perdu dans la société décadente de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie romaines. Le chroniqueur Marcello fait le tour des lieux à scandale pour alimenter les potins d'un journal à fort tirage. Il rencontre une faune corrompue et dérisoire qui feint de s'amuser et dissimule mal son ennui....

Quand Fellini entreprend La Dolce Vita, il est un cinéaste à la réputation déjà bien établie, en Italie comme à l'international. On lui doit déjà La Strada et Il Bidone, ce qui lui assure donc une solide image. En revanche, Marcello Mastroianni n'est pas encore l'icône qu'il allait bientôt devenir. Il avait tenu un rôle important dans les Nuits Blanches de Visconti, mais c'est bien le film de Fellini qui allait faire de lui une star, ce que la sortie l'année suivante de Divorce à l'italienne de Pietro Germi allait vite confirmer.

Avec La Dolce Vita, Fellini remporte la Palme d'Or à Cannes. Il devient aussi le premier réalisateur européen à être nommé pour l'Oscar du meilleur réalisateur. Le film remporte un succès colossal, notamment en Italie où il devient un véritable phénomène de société. Cinquante ans plus tard, le film conserve son pouvoir de fascination, ne souffre d'aucune ride. L'évocation du film est aussi, plus que jamais, associée à Anita Ekberg et à la mythique scène de la fontaine de Trevi qui attire chaque année des millions de touristes. Comme pour Marcello Mastroianni, le film a permis à Anita Ekberg, mannequin suédois repéré par le cinéaste dans un magazine d'acquiescer ce statut éternel d'icône du cinéma. On la retrouvera dans d'autres films de Fellini, Boccace 70, Les Clowns ou Intervista (dans lequel elle joue son propre rôle), mais son image restera à jamais celle dans la fontaine de Trevi.

L'âge d'or du cinéma italien (1960-1980)

Au début des années 1960, le cinéma italien affiche une éclatante santé. On peut en voir une preuve dans les films envoyés au festival de Cannes : La dolce vita (Fellini) et L'avventura (Antonioni) en 1960, La Fille à la valise (Zurlini), La ciociara (V. De Sica), La viaccia (Bolognini) en 1961, Divorce à l'italienne (Germi) et L'Éclipse (Antonioni) en 1962, Huit et demi (Fellini), Le Guépard (Visconti), Les Fiancés (Olimi), Le Lit conjugal (Ferreri) en 1963. Ces films ramènent deux palmes d'or (La dolce vita et Le Guépard), un prix spécial du jury (L'Éclipse), deux prix d'interprétation féminine (Sophia Loren, Marina Vlady), un prix pour la meilleure sélection en 1961 et un prix pour la meilleure comédie en 1962 (Divorce à l'italienne).

En fait, autour de 1960 se situe une charnière décisive – peut-être aussi importante que celle de 1945 – dans l'histoire du cinéma transalpin. Si le climat fortement répressif des années 1950 a été un frein pour le passage au long-métrage des jeunes réalisateurs, l'ouverture à gauche – la démocratie chrétienne commence à gouverner avec les socialistes – marque une évolution vers plus de liberté pour les créateurs. Ainsi, en quelques années, on assiste aux débuts de Valerio Zurlini, Gillo Pontecorvo, Francesco Rosi, Ermanno Olmi, Florestano Vancini, Damiano Damiani, Vittorio De Seta, Giuliano Montaldo, Pier Paolo Pasolini, Elio Petri, Bernardo Bertolucci, Paolo et Vittorio Taviani, Marco Ferreri, Gianfranco De Bosio, sans oublier Sergio Leone, Lina Wertmüller, Gian Vittorio Baldi et, à peine plus tard, Ettore Scola, Marco Bellocchio, Liliana Cavani...

"La Douceur de Vivre"

Lors de sa sortie en Italie, le film suscita des réactions extrêmement violentes de la part des milieux catholiques. L'Osservatore romano l'organe du Vatican, publia de nombreux articles pour dénoncer l'étalage de turpitudes que constituait le film – Rome lieu de vice et de perdition – et les projections furent interdites aux catholiques sous peine d'excommunication. Fellini évoque en ces termes une soirée de gala à Milan en février 1960.

« Marcello et moi avons échappé de justesse au lynchage. J'ai pris un crachat à la figure, lui a reçu des insultes comme fainéant, lâche, débauché, communiste [...] On en est arrivé à demander que le film soit brûlé et que je sois privé de passeport. » Film charnière entre une manière ancienne – linéaire – de faire du cinéma et une façon nouvelle d'agencer le récit en grands blocs autonomes, la Dolce Vita libère l'imaginaire de Fellini et lui ouvre les portes de l'onirisme et de la psychanalyse, un monde où les certitudes s'effilochent. Fellini, sans vouloir jouer les moralistes, propose à la réflexion des interrogations auxquelles il n'apporte pas de réponse directe mais à l'égard desquelles il est difficile de ne pas réagir : « Fellini – écrit JMG Le Clézio – nous aventure au milieu de sociétés qui n'ont rien à nous apprendre de définitif sur elles-mêmes, des sociétés de doute, de sociétés non pas de pierre mais de sable et d'alluvions. La société selon Fellini est une société incertaine. D'abord parce que cette société est une société en train de s'écrouler. Corrompue, débauchée, ivre, grimaçante la société que nous fait voir Fellini est en complète décadence. Mais elle ne l'est pas inconsciemment : il s'agit d'un monde en train de s'interroger, de se tâter, qui hésite avant de mourir. Fellini (nous le savons depuis la Dolce Vita) est le plus impitoyable témoin du pourrissement du monde occidental. Le paysage humain qu'il nous montre en mouvement (paysage qui a dévoré de plus en plus l'anecdote dans l'œuvre de Fellini, jusqu'au Satyricon qui n'est plus que ce paysage), est à la fois la plus terrible et la plus grotesque caricature de la société des hommes. Bestiaire plutôt qu'étude humaine, elle nous montre tous les types de groins et de mufles dans toutes les situations : prostituées, déesses, androgynes, succubes, ecclésiastiques hideux, militaires abominables, parasites, artistes, faux poètes, faux prophètes, hypocrites, assassins, menteurs, jouisseurs, tous réels et tous méconnaissables, enfermés dans leur propre enfer, et perpétrant leurs crimes mécaniques sans espoir d'être libres, sans espoir de survie. En deçà de la parole, en deçà de l'amour et de la conscience, ils semblent les derniers survivants d'une catastrophe incompréhensible, prisonniers de leur zoo sans spectateurs. Cette société maudite est la nôtre, nous n'en doutons pas.

Extrait du Cinéma italien (Classiques, Chefs d'œuvres et découvertes) de Jean A Gili paru en septembre 1996

PROCHAINE SÉANCE :

**carte
d'adhésion**

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

* Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 2,80 € 5,80 €
Normales 2,80 € 6,00 €
(tarifs réservés aux adhérents)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné

Jeudi 1^{er} Décembre – Lundi 5
117 rue Pouilly 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
contact@embobine.fr

RESTLESS

www.embobine.fr